

MONTEVIDEO, Mayo 29. 1927

querido doctor Trijari:

Estos días, leyendo un libro de Georges Rivière, sobre el maître Paul Cézanne, he tenido un recuerdo para Ud. Al leer la vida del gran Cézanne, que durante más de treinta años luchó encarnizada para triunfar de la indiferencia y la "bêtise" del público y de los académicos, me ha parecido recordar algunos episodios de su vida de pintor, que tienen una especial coincidencia con la vida de Ud. Cézanne fue un incomprendido, y algunos llegaron hasta asegurar "que no sabía pintar", que no entendía nada de dibujo, y que sus cuadros era como los de Van Gogh, la obra de un loco, ahora, Cézanne es un maestro, de quien todos los pintores tienen algo que aprender. Por si no lo conoce, aunque en forma que lo habrá leído, le copio algunos afirmaciones de Cézanne, que vienen en el estupendo libro de Georges Rivière.

Mucho le agradezco, querido amigo, su libro: "Arte, estética ideal", que leeré con gran interés y del cual me ocuparé con cuidado. Tengo proyectado escribir algo de valor sobre Ud. y que sea digno de su obra y de su vida ejemplar. Tal vez, en libro entero, o un estudio, incluido en un libro sobre pintores, que tengo en mente. En fin, alguna cosa haré, pero quiero que sea completa, y no un simple artículo.

Con lo que Ud. ha hecho, hay ya para escribir

* un libro sincero y grande.

Retire' de lo de Calzetti su proyecto de
reorganización de la Industria Industrial.

En estos días sale en Peseo, un
estudio de Eduardo Dieste sobre su
práctica.

"La Cruz del Sur" sale el 30 y según
me dice Lasplaza este número promete
mucho.

El domingo, me ofrecieron una co-
mida, las platas y ^{la} bia, la que fue muy
alegre y simpática, como de costumbre. En
la tarde mis buenos amigos y me obsequiaron
con un barquete en la Ratisserie Solis, con
motivo de la aparición de "El Arguero". Lo he
aceptado esa demostración, como una prueba de
simpatía, más que como una celebración crítica
de mi libro, el motivo, es en realidad, un
desagravio por esta cavallada que me hicieron,
por haber salido a cumplir con los deberes de
mi conciencia.

Entre con las noticias que puedo darle respecto
a mi persona, en cuanto a Ud. espero me cuenta
algo más. Reciba un saludo afuero de su amigo

Recibo Valdez

MONTEVIDEO,

Lisons la nature, realisons nos sensations dans une esthetique personnelle et traditionnelle a la fois.

Peindre d'après nature, ce n'est pas copier l'objectif, c'est réaliser ses sensations.

Lire la nature, c'est la voir sous le voile de l'interprétation par taches colorées se succédant selon une loi d'harmonie. Les grandes teintes s'analysent ainsi par les modulations. Peindre, c'est enregistrer des sensations colorées.

Il n'y a pas de lignes, et n'y a pas de modèle, il n'y a que de contrastes. Les contrastes, ce ne sont pas le noir et le blanc qui le donnent, c'est la sensation colorée. Du rapport exact de tons résulte le modèle. Quand ils sont harmonieusement juxtaposés et qu'ils y ont tous, le tableau se modèle tout seul.

L'ombre est une couleur comme la lumière, mais elle est moins brillante; lumière et ombre ne sont qu'un rapport de deux tons.

Le dessin et la couleur ne sont pas destructifs; au fur et à mesure que l'on peint, ou dessine, plus la couleur s'harmonise, plus le dessin se précise. Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude. Les contrastes et les rapports de tons, voilà le secret du dessin et du modèle.

L'effet contrecœur le tableau, il l'unifie et le concentre; c'est sur l'existence d'une tache dominante qu'il faut s'appuyer.

Tout se résume en ceci: avoir des sensations et
lire la nature.

Le peintre doit se consacrer entièrement à l'étude
de la nature et tâcher de produire des tableaux qui
soient un enseignement. Les sautes sur l'art
sont presque inutiles. L'artiste doit redouter l'esprit
littéraire qui fait si souvent le peintre s'écarter
de la vraie voie, l'étude concrète de la nature pour
se perdre trop longtemps dans ses spéculations intan-
gibles. Le littérateur s'exprime avec des abstractions
tandis que le peintre concret, au moyen du dessin et
de la couleur, ses sensations, ses perceptions.

On n'est ni trop soigneux, ni trop succin, ni trop
soumis à la nature, mais on est plus ou moins maître
de son modèle, et surtout de ses moyens d'expression.
Pénétrer ce qui est devant soi et persévérer à s'exprimer
le plus loquacement possible.

Allez au Louvre, mais après vu les maîtres qui
reposent, hâtez-vous d'en sortir. Ce qui est fait,
c'est vérifier en soi, au contact de la nature,
les instincts, les sensations d'art qui se élèvent en
votre cœur

Paul Czanne